

Avec Karim Berrached, un architecte dans l'air du temps



Des « Riadhs » de Tozeur, à la rénovation de La Maison de Tunisie, à Paris, en passant par « The Russelior » premier hôtel écologique en Tunisie, Monsieur Karim Berrached, architecte tunisien, nous parle de ce métier qui façonne quelque part l'avenir de nos villes, de notre manière de vivre, de notre planète.

Que représente pour vous la réalisation du premier hôtel écologique tunisien ?

Le respect de l'environnement, le souci de laisser aux générations futures une planète où il fera bon vivre sont des convictions que partagent beaucoup de gens. En Tunisie nous sommes à une phase où le tourisme doit évoluer, doit être revu à la hausse. Le meilleur biais pour y accéder c'est de se tourner entre autres vers la qualité. D'un autre côté, aujourd'hui, pour tout architecte, il est inconcevable de réaliser un projet sans avoir comme premier souci le respect de la planète. L'économie d'énergie, est une priorité mondiale et nationale. Nous devons nous tourner vers le tourisme vert, bio, écolo. C'est un déclic qui doit se faire spontanément

Nous, architectes, nous sommes tous très concernés, car nous sommes les plus grands consommateurs d'énergie. Il faut une prise de conscience de la profession, ce n'est ni un luxe ni un phénomène de mode. Au quotidien on doit mettre en œuvre une certaine déontologie de construction : le respect de l'économie d'énergie, de l'environnement et de la qualité, personnellement c'est mon dada, mais c'est aussi le moins que l'on puisse faire pour notre planète.

Pour ce grand projet, j'ai eu beaucoup de chance : j'ai eu la confiance du promoteur et la chance d'être l'architecte et le décorateur et de m'occuper du pilotage. J'avais toutes les manettes en main. Il y a eu des va et vient permanents avec le promoteur qui était bien inspiré pour réaliser cet hôtel écologique.

La décoration, pour un architecte est-ce un autre métier ?

J'ai doté mon cabinet d'une unité de décoration pour éviter la dichotomie qui risque de se produire entre l'architecture et la décoration. Ceci ne se fait que quand on a l'amour du souci du petit détail et d'ailleurs ça se fait ainsi de plus en plus dans tous les pays du monde. En effet la décoration s'implique très loin, jusqu'au petit motif sur la petite fourchette, etc. Dans le processus de conception, j'injecte au fur et à mesure et je prépare à la décoration, ce qui aboutit à une certaine symbiose entre l'architecture et la décoration. Mon cabinet a vécu cette expérience, particulièrement à Tozeur quand on a réalisé de somptueux Riadhs. En respectant une architecture qui se situe dans une mouvance contemporaine, épurée, on s'est inspiré des lieux, des espaces, des cultures... c'est une nouvelle approche, c'est toute une philosophie.

Quel est l'état d'esprit d'un architecte face à sa réalisation ?

Nous rejoignons dans ce sens tous les artistes car nous sommes des éternels insatisfaits : si on nous laissait, nous sommes capables de rester toute une vie à réaliser un projet. Heureusement qu'on est obligé de s'arrêter à un certain moment et d'accoucher de quelque chose. Ce moment est un mélange de joie et d'angoisse, c'est une heure de vérité, car avant de voir le projet fini, on n'a jamais l'assurance de la réussite sur le plan. C'est un peu comme une femme qui accouche et qui n'est sur que son enfant va bien que quand elle accouche.

Entretien conduit par Samira Rekik